

Isaac Rochat, cordonnier du Bas-des-Bioux, lui aussi dans le cirage

Avec un prénom pareil on ne saurait qu'être des Bioux, et en plus darbyste. Nous n'avons que peu d'information sur ce cordonnier. Néanmoins les rares à disposition sont déjà révélatrices.

Notre homme, Isaac Rochat, ne figure pas dans les listes des artisans des deux Almanachs de la Vallée de Joux de 1895 et 1896.

On le trouve par contre dans l'IV à titre de cordonnier de 1905 à 1920 au moins. A partir de 1925, sous chaussure, on ne trouve plus que ses hoirs, et cela jusqu'en 1934. C'est à ce moment-là que l'officine ferme ses portes.

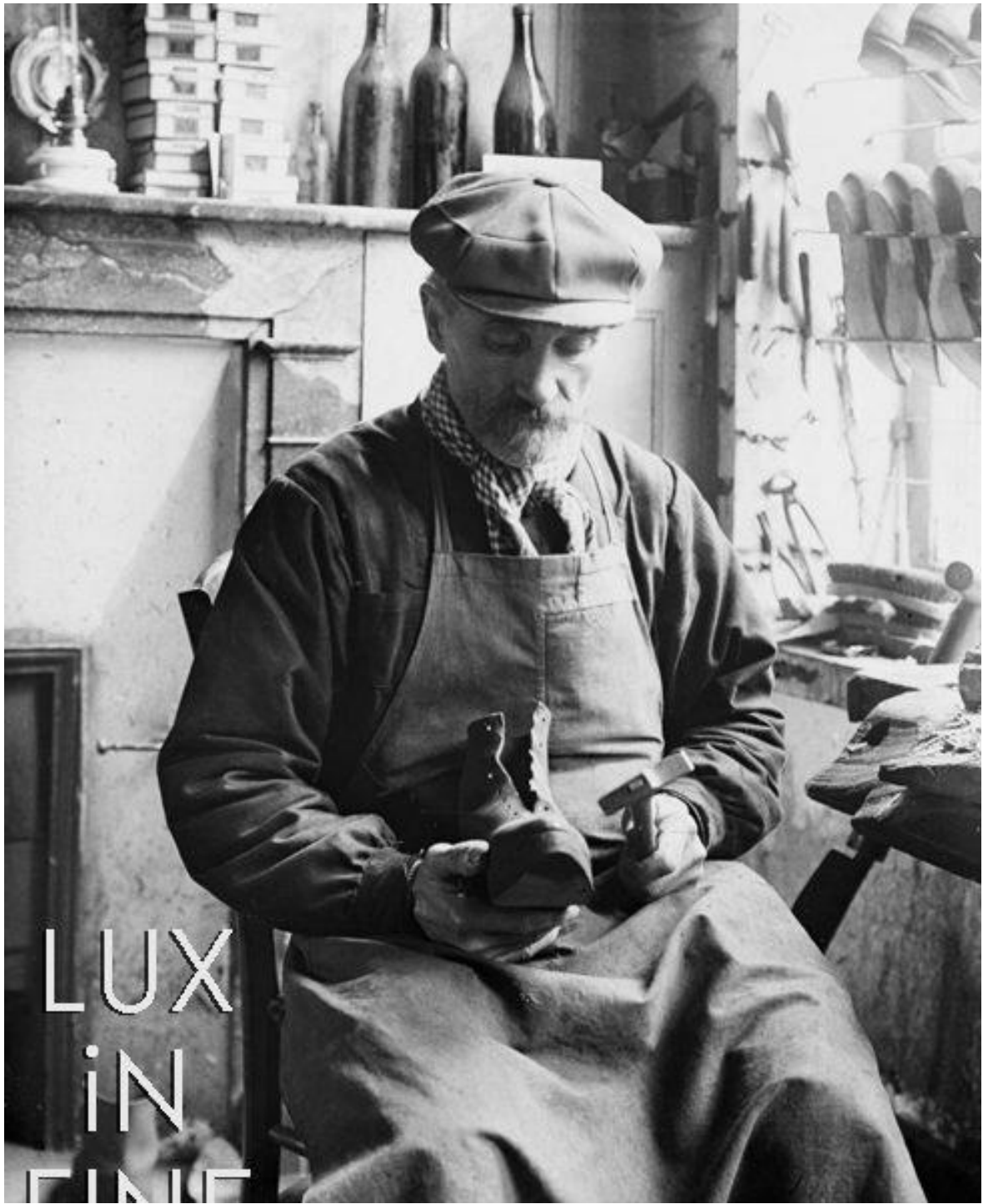
La présence d'Isaac est plus assurée par ses boîtes de cirage, dont l'une au moins figure au Musée régional des Charbonnières.



Cette présentation est tout un poème. Tout d'abord l'entreprise de notre compagnon du ligneul se nomme Au petit bénéfice. Or donc l'homme n'est nullement un prétentieux qui compte faire fortune avec ses talents de cordonnier. Tout juste ne prétend-il pas travailler à perte ! Et comme il note en finale, défiant toute concurrence, on peut bien penser que ses talents d'artisan ne vont que juste faire tourner la « baraque » !



Le Musée régional des Charbonnières rend hommage à la modestie de ces artisans du cuir d'autrefois, modestes et pourtant consciencieux.



Un collègue de notre brave Isaac Rochat.



Un peu du matériel de nos compagnons du ligneul. Photos internet, y compris celle de la page précédente.



Nous profitons de ce chapitre pour retrouver le métier sous la plume d'Auguste Piguet, Métiers de la Vallée de Joux, Editions Le Pèlerin, 1999.

Cordonniers. Une éclaircie dans le joux à demi-lieu du village, au midi, portait en 1489 le nom d'Essert à l'Escoffey. (Escoffey n'a rien à voir avec certaines tannerie signalée dans les mêmes parages après l'an 1600 - ainsi que l'avait avancé l'historien Lucien Raymond.) Cette parcelle de pré dut être décombré à une date incertaine par un cordonnier anonyme. Le lopin avait passé à d'autres mains au moment des prestations de reconnaissance. L'artisan en question est le premier de la profession dont nous avons connaissance. Le terme écoffey (Bloney, p.142) sûrement d'un usage courant au XVe siècle, tomba en désuétude, cordonné le remplaça.

Les cordonniers d'antan travaillaient sans doute à la journée nourrie. N'apportant que leurs bras et de rares outils (alènes, marteau spécial, tranchet, aiguilles, ligneul, poire et formes), ces ouvriers s'en allaient de ferme en ferme. L'employeur fournissait le cuir, gros rouleau déposé en un lieu sec.

Mais comment procédait-on avant l'apparition des tanneries ? Ces établissements locaux datent du XVII siècle, quelques-uns du XVIII siècle (~~afait na~~, puis taneri - la première de ces appellations persiste dans le Croz de l'Affaitement, colline aux abords du Lieu.) Utilisa-t-on un certain temps des peaux non tannées ou chaque exploitation agricole procédait-elle au tannage de ses cuirs par des moyens rudimentaires ? On aimerait être renseigné.

Des douzaines de cordonniers qui exercèrent à la Vallée au cours des siècles écoulés, un petit nombre de noms nous sont parvenus. Il s'agit d'abord presque exclusivement de natifs. Nulle agglomération de quelque importance ne peut se dispenser d'un cordonnier prêt à réparer les accidents survenus à la cha ussure (~~teefmasto~~).

Tenons-nous en à quelques exemples.

la C. poix de cordonnier à 1 fl en 1773 (comptes E. Golay)
journées de cordonnier à 1 1/3 fl en 1783 (id.)

L'élément d'Outre Mollendeur signale sa présence par une famille Chausson. Devenue veuve, la Chaussonne n'en continue pas moins le métier de savetière (anno 1765 et suivante selon le livre-mémoire du secrétaire Golay.

Un gretz (ou Grept) on 1784 (mémoires Golay; 18 VI 1784.

Dans la 2^{de} moitié du siècle passé, divers cordonniers suisse-allemands s'insinuèrent dans la place, le métier étant peu prisé des Combiens. Alors apparurent les Heizmann, Krenacher, Zeberli, Kistler, Eggmann. Enfin vinrent quelques Italiens (Perrotti) Pourtant les gens du crû n'abdi- quèrent jamais complètement.

Il fut un temps où certains cordonniers de hameau firent preuve d'un nationalisme exacerbé. Le cas du savetier du Campe (vers 1800) amusa fort la galerie. Ce bon homme refusa avec mépris l'ouvrage que lui apportait un client domicilié de l'autre côté de l'Orbe : " No' travala pà pò lez avvera " s'écria-t-il en refermant sa porte. (avènera forme locute de "avenaire" vieux français).

Le métier de cordonnier compte à tort parmi les plus décriés. Les "chevaliers du ligneul" (ainsi baptisés par le pasteur Favre du Sentier en 1802). Les pue-pedze ou nyafes (pourr nous servir d'un terme d'argot bien acclimaté se virent souvent en butte aux sarcasmes d'autres professionnels. Certaine mélodée autrefois sur les lèvres des gosses me revient à l'esprit :

" Capt, Capt, cordonnier (y disait-on)
Marchand de souliers !
Les souliers n'ont rien valu.
Capt, Capt fut pendu
Par la peau du cul "

La gent cordonnière passait à tort ou à raison pour irascible. Un client ne leur confiait-il que des raccommodages, un fin coup de tranchet à même la semelle venait satisfaire une mesquine vengeance.

Certain cordonnier jaloux contrôla les faits et gestes de son rival en amour en disposant les clous des souliers qu'il était chargé de lui faire dans un ordre inusité. Il sut ainsi à quoi s'en tenir : la belle lui échappait.

De bonne heure, les cordonniers du pays durent compter avec la concurrence de ceux des villes. Nos magistrats appelés à Lausanne ou à Berne profitaient de l'occasion pour y faire maintes emplettes de souliers fins (escarpins) entre autres). On tenait à être à la page, même dans nos rudes montagnes. Le livre-mémoire du secrétaire Golay du Chenit nous apprend que ce brave homme se faisait chausser à Lausanne par Maître Hennard (anno 1766 et suivantes).

Ce lointain passé ne reviendra plus. Vous pouvez les compter sur les doigts ceux qui, à l'heure actuelle, se font encore chausser sur mesure. Tout se fait mécaniquement. Combien de jeunes gens n'ont jamais vu battre le cuir, tirer le ligneul ou cheviller une semelle!